spécial 53

Entraid'

OUEST

Supplément au n°380 Juin 2010 - Ne peut être vendu séparément - ISSN 031 197 - CPPAP 0911T80761

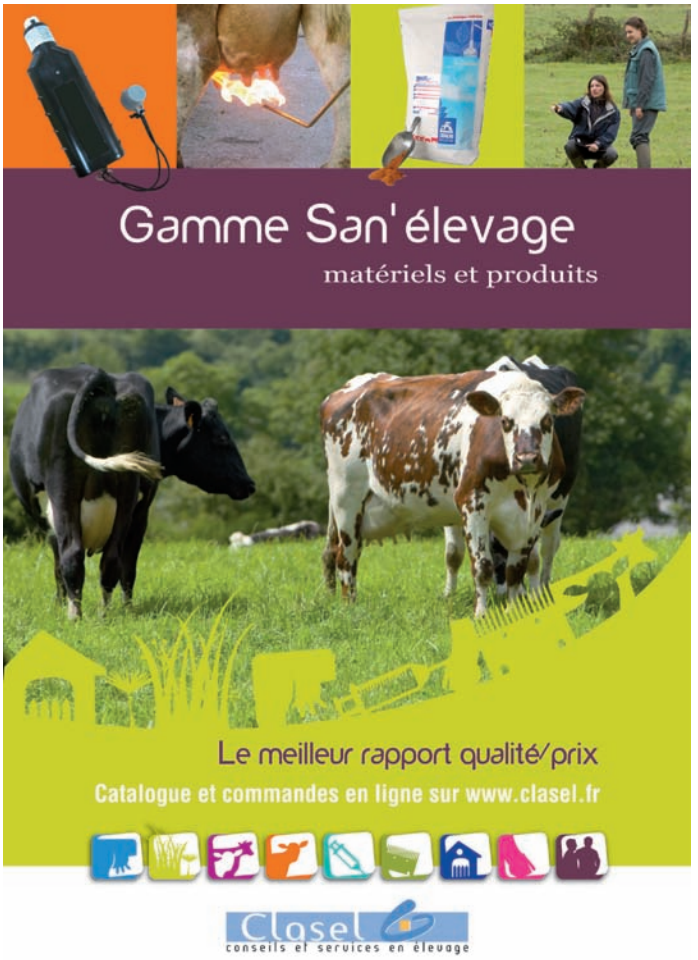
Agronomie et charges de mécanisation

Les cuma en actions

La conservation des sols

- Stéphane de Tourdonnet, chercheur INRA, nous livre sa pensée agronomique
- Techniques simplifiées, des pistes de réflexion
- La cuma de la Versale a fait le pas
- Redonner vie au sol pour la cuma de Pail
- Quand bio et cuma font bon ménage
- La vie des cuma de Mayenne
- Agriculteur et photographe
- Une fédération à votre service

Assemblée générale de la fdcuma le 16 juin à Craon



Claas : 3 ensileuses et 1 moissonneuse

Les cuma du sud Mayenne investissent en ce début d'année puisque 4 cuma viennent de renouveler leur automoteur avec la marque **Claas** !

Ces quatre groupes ont pu découvrir les performances et avantages de ces machines, la fiabilité et la maîtrise des coûts avec **Claas** .

Le service de **SM3** en tant que spécialiste de l'automoteur en Mayenne a pesé dans les prises de décision.

La **cuma de la Roche** à Azé a fait l'acquisition d'une ensileuse Claas 410 ch, bec 6 rangs et pick-up 4,50 m. La **cuma de la Selle Craonnaise** a investit dans une Claas 450 ch avec bec 8 rangs.

Les **cuma du Vallo** à Quelaines et de **Courcerier** ont renouvelé leur troisième machine avec lemodèle Claas 940, pick-up Claas 3,80 m et bec 8 rangs.

Enfin, **la cuma de l'Europe** à Ampoigné a acheté une moissonneuse Claas Tucano 440.

Un service pour répondre au contrôle obligatoire des pulvérisateurs

Service pulvérisateurs 53 en lien avec ses partenaires vous propose un contrôle professionnel.

Un conseil efficace, près de chez vous !

Ce contrôle est à faire tous les cinq ans.

SERVICE PULVÉ 53

Parc Technopôle
Rue Albert Einstein
53061 Laval Cedex 9

Téléphone : 02.43.67.37.34

Mail: servicepulve53@orange.fr

Un équipement pour répondre aux exigences des matériels pour les grandes cultures, la viticulture et l'arboriculture

Pour vous inscrire, contactez nous.
Une expérience de 10 ans !
Des équipements et du personnel habilités

Mayenne Service Pulvérisateurs

Editorial

La crise économique et financière mondiale n'épargne pas le monde agricole. En même temps, les exigences environnementales sont légitimes car elles répondent à une demande du consommateur et à une prise de conscience collective de l'importance des ressources. La terre n'est elle pas le premier partenaire des agriculteurs ?

Dans la difficulté, la tentation de se renfermer dans son exploitation avec ses certitudes est grande. Le réseau cuma, avec ses groupes d'entraide -semis, ensilage, dessilage…- est sans doute un moyen d'éviter l'isolement. En période d'incertitudes, nous devons prendre du recul et en même temps nous appuyer sur des expériences vécues. Ce numéro spécial d'Entraid'Ouest nous y convie.

Stéphane de Tourdonnet, chercheur à l'Inra, nous aide à mieux comprendre les orientations agronomiques du moment. Peut être faudra t-il plus de matériels diversifiés appropriés à des situations différentes et dont l'amortissement ne pourra se pratiquer qu'en cuma. Bien sûr, rien ne pourra évoluer sans une économie qui permet à chaque agriculteur de vivre de son métier. Les témoignages qui se succèdent dans ce numéro spécial l'assurent.

Nos cuma sont des lieux d'échanges et de discussions où tous les sujets sont abordés : les relations humaines, le partage du tracteur, les techniques sans labour et de semis direct, le dessilage en commun, les questions d'économie et de production d'énergie… C'est une vraie base de données et de savoir faire que la Fdcuma de la Mayenne coordonne.

Les cuma vont sans aucun doute continuer à avancer car, comme le dit Stéphane de Tourdonnet, *«la machine devient un support de partage d'expériences, de réflexions sur les pratiques, de création de connaissances et de diffusion de l'innovation…»*

Un numéro spécial départemental est le reflet intéressant des témoignages locaux. Mais n'oublions pas que, chaque mois, Entraid'Ouest nous ouvre à d'autres réflexions et se fait l'écho des expériences variées des cuma. Bonne lecture !

Thierry Chevalier,
Secrétaire à la Fdcuma de la Mayenne

Vous pourrez retrouver cette édition en ligne sur le site internet www.entraid.com

Sommaire

Interview

Stéphane de Tourdonnet, chercheur Inra : l'agronomie, au cœur des préoccupations agricoles 5

DOSSIER
Agronomie et charges de mécanisation

Techniques simplifiées, des pistes de réflexion 7
Cuma de la Versale, le passage aux TSL sécurisé par la cuma 11
Redonner vie au sol à la **cuma de Pail** 13
Quand **bio** et cuma font bon ménage 14

La vie des cuma

Les cuma de Mayenne 15
Claude Lecomte, agriculteur et **photographe** 17

Fédératif

Une fédération à votre **service** 18

L'assemblée générale de la Fdcuma de la Mayenne aura lieu le 16 juin 2010 à Craon à 9h30 à la salle du Mûrier *sur le thème de l'agronomie et des charges de mécanisation.*

Entraid'OUEST
Edition Ouest : 73 rue de St Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cedex.
Tél. 02 99 54 63 12. Fax 02 99 54 63 25.
N° Cppap : 0906 T 80761. Issn : 031 197.
Rédactrice en chef Valérie Dahm. **Rédacteur en chef adjoint** Jacques Longeot. Ont participé à la rédaction de ce numéro : Jean-Pierre Couvreur, Damien Hardy, Hervé Masserot, Benoît Bruchet, Olivier Benoît.
Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45 280 €.
RCS :* B 333 352 888. *Impression : Capitouls, 31 Balma
Siège social : 73, rue de St-Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cx
Siège administratif : ZAC du Pont de Bois, avenue de l'Agrobiopôle, 31320 Auzeville-Tolosane. ✆ 05 62 19 18 88
Président du conseil d'administration Joseph Beaugeard
Directrice générale et de la publication Joëlle Plantin
Publicité Sylvain Kamierzac, directeur de la publicité
✆ 02 99 54 63 21 <s.kamierzac@entraid.com>
Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

La Pignerie

L'institut de formation "La Pignerie" à Laval vous propose un parcours de formation adapté, professionnel et alterné (15 - 15)

PRODUCTION / AGROEQUIPEMENT

- **BAC PRO C.G.E.A.** (Support Bovin - Cheval - Porc)
- **BAC PRO AGROÉQUIPEMENT** apprentissage
(Conducteur, Responsable chantier, CUMA, ETA,...)
- **B.P.R.E.A.** (formation continue)
entrée : août 2010 - janvier 2011
- **BTS** Génie des Equipements Agricoles
(20 à 25 semaines en entreprise)

SERVICES

- **BAC PRO** Services en Milieu Rural (scolaire)
(crèche, école maternelle, hôpital, maison de retraite, C.A.T., I.M.E., foyer de jeunes, ...)

Région PAYS DE LA LOIRE
Site internet : www.la-pignerie.fr
MFR

Route du Bois de L'Huisserie ● BP 0207 - 53002 LAVAL Cedex
Tél. 02 43 67 04 93 - Fax 02 43 56 30 98 ● e-mail : ireo.pignerie@mfr.asso.fr

L'agronomie, au cœur des préoccupations agricoles

Expert ■ Stéphane de Tourdonnet, chercheur au pôle innovation de l'Inra, sera l'invité de l'assemblée générale de la fdcuma de la Mayenne, le 16 juin prochain.

«*L'Agriculture Ecologiquement Intensive, un nouveau cadre de pensée pour guider l'action…*» C'est un sujet que Stéphane de Tourdonnet travaille en lien avec Michel Griffon, l'auteur de «*l'Agriculture Ecologiquement Intensive*».

Toutes les agricultures du monde doivent faire face à de nouveaux défis. Où se situent les enjeux ?

Au cours du XXIe siècle, les agricultures du monde devront relever des défis majeurs :
- accroître la production de ressources alimentaires, mais aussi non alimentaires, du fait de la croissance démographique et de l'amélioration des conditions de vie,
- respecter l'environnement, dégradé par certaines formes d'agriculture de plus en plus remises en cause,
- répondre à de nouvelles attentes de la société au niveau global et local : biodiversité, paysages, circuits courts…

Il s'agit de produire plus, de produire mieux et de produire autre chose. Mais comment produire plus avec des ressources (énergie, eau, engrais…) de plus en plus limitées et des contraintes environnementales de plus en plus fortes ? Comment concilier production d'aliments, de biomatériaux, d'énergie et de services écosystémiques ? Il faut inventer de nouvelles formes d'agriculture, de nouveaux cadres de pensée pour guider l'action.

On entend parler d'Agriculture Ecologiquement Intensive : de quoi s'agit il ?

Il s'agit de tirer partie des fonctionnalités naturelles des écosystèmes en exploitant leurs capacités propres à remplir certaines fonctions utiles à l'agrosystème (protection contre l'érosion, maintien ou restauration de la fertilité des sols, fixation symbiotique de l'azote, recyclage des éléments minéraux, protection contre les bioagresseurs…) et fournir certains services écosystémiques (accroissement de la biodiversité, fixation du carbone…).

Comment cela peut-il se concrétiser ?

Ces principes se sont concrétisés à travers le développement de nouveaux systèmes techniques (souvent hérités de pratiques anciennes ou de systèmes traditionnels des pays du sud) comme les cultures associées, l'agroforesterie ou l'agriculture de conservation. Ils ont pour point commun d'accroître l'activité biologique au sein des parcelles agricoles à travers l'accroissement de la biodiversité cultivée (association d'espèces) ou hébergée, le non travail du sol ou la couverture permanente du sol par un mulch mort ou vivant.

Cela permet d'accroître et de contrôler dans une certaine mesure des régulations biologiques utiles à l'agro-écosystème : fixation symbiotique, création de porosité par les vers de terre, contrôle de ravageurs par des populations d'auxiliaires abrités sur la parcelle, accroissement des ressources disponibles en jouant sur la complémentarité des espèces cultivées, etc.

C'est un peu une révolution de pratiques. Pensez-vous que le monde agricole est prêt à les modifier ?

Développer ce type d'innovation nécessite de relever un triple défi.
- Celui de la complexité des réponses agronomiques : gérer des régulations biologiques ne peut pas se faire selon des recettes universellement valables. Il faut adapter les solutions au contexte écologique local, au savoir-faire et aux connaissances des agriculteurs et des structures d'accompagnement, à leur perception de l'évolution du milieu et de ses habitants.
- Celui de l'accompagnement des agriculteurs : ces systèmes demandent une 'intensification des connaissances' et une combinaison de différentes formes de connaissances (pratiques, expertes, scientifiques). Il faut pour cela des réseaux aptes à créer, combiner, diffuser les connaissances nécessaires pour guider l'action.
- Celui du dialogue avec la société pour pouvoir négocier les fonctions écosystémiques qu'il convient de privilégier dans un contexte donné, articuler les actions avec d'autres acteurs du monde rural, faire reconnaître cette multifonctionnalité de l'agriculture.

Quels rôles les cuma peuvent-elles jouer pour faire avancer la question ?

A partir de mon expérience de recherche sur l'agriculture de conservation, il me semble que le rôle des cuma dans ce processus d'innovation est essentiel pour au moins trois raisons.
- La première est que, dans la plupart des cas à travers le monde, les systèmes en agriculture de conservation ont émergé à partir d'initiatives locales et de terrain et non provenant d'institut de recherche ou de développement : clubs semis direct au Brésil, associations d'agriculteurs en France etc. Les cuma, en tant que réseau ancré sur le terrain, ont donc un rôle essentiel à jouer ; les discussions et réflexions au sein des cuma lorsqu'un adhérent propose d'acheter un matériel spécifique TCS ou semis direct en témoignent.
- La seconde raison est que l'innovation en agriculture de conservation est ancrée sur des machines : outils de travail du sol adaptés aux

TCS, semoirs spécifiques pour le semis direct. Réussir un semis direct à travers un mulch sur différents types de sols nécessite un savoir-faire spécifique acquis à travers des échanges d'expériences. Les cuma sont évidemment un lieu privilégié pour cela. Je me souviens d'un agriculteur qui me disait « *lorsque je prête mon semoir pour semis direct, pour 2 heures passées à semer, il y a deux heures de discussion derrière* ». La machine devient un support de partage d'expérience, de réflexion sur les pratiques, de création de connaissances et de diffusion de l'innovation.
- La troisième raison est que ces innovations requièrent comme je l'ai déjà exprimé une « *intensification des connaissances* » à travers l'analyse comparée de situations locales et l'articulation entre des connaissances générales et des connaissances locales. Le réseau des cuma a un rôle essentiel à jouer comme trait d'union entre différents lieux de création de connaissance et de mise en œuvre des techniques de conservation des sols.

N'y a-t-il pas un risque d'opposer l'intensification écologique avec d'autres modes de production ?

Il me semble que les cuma sont un lieu essentiel de mise en œuvre, de création, de discussion sur l'intensification écologique du fait de la place des machines.

Elles doivent s'engager dans ces débats tout en évitant le dogmatisme qui se développe parfois sur ce terreau. Il s'agit de favoriser la circulation d'information, la capitalisation des connaissances, les échanges avec d'autres réseaux et structures pour mutualiser les efforts et accompagner au mieux les agriculteurs dans cette mutation profonde.

Propos recueillis par Jean Pierre Couvreur

10 ans que le Crédit Agricole lui fait gagner du temps.

04/2010 – Édité par Crédit Agricole S.A. – 91-93, bd Pasteur, 75015 Paris – Capital social : 6 958 739 811 € – 784 608 416 RCS Paris – Crédits photos: Getty Image/Image Corbis. PROVIDENCE

CRÉDIT / CRÉDIT-BAIL / LOCATION FINANCIÈRE

- Des formules de paiement souples et adaptées
- Une réponse en 48 heures
- Un interlocuteur unique : votre concessionnaire

agilor FINANCEMENT DE MATÉRIEL

BANQUE ET ASSURANCES

UNE RELATION DURABLE, ÇA CHANGE LA VIE.

Sous réserve d'acceptation de votre dossier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, prêteur.

LA PROXIMITÉ, C'EST D'ÊTRE À VOTRE PORTE

FENDT se rapproche de vous.
Notre exigence se retrouve aussi dans la proximité de notre réseau. Chaque jour votre concessionnaire est à votre disposition, il connaît vos besoins et il vous propose les meilleures solutions. Nous sommes à votre service, contactez-nous.

LESIEUR S.A.

- MAYENNE 02 43 30 16 80
- CRAON 02 43 06 16 73
- LASSAY 02 43 04 70 30
- SOULGE/OUETTE 02 43 02 04 04
- PARCE/SARTHE 02 43 62 20 00

FENDT Voir plus loin

MAISON DU PNEU

SARL HAREAU - ROULETTE

MICHELIN Exelagri

- Pneus VL - Utilitaires - 4x4
- Pneus Poids Lourds
- Pneus agraires et industriels
- Montage à domicile - Dépannage

Route de St Denis
53500 ERNEE
✆ 02 43 05 20 56

La Rivière
50600 PARIGNY
✆ 02 33 49 46 94

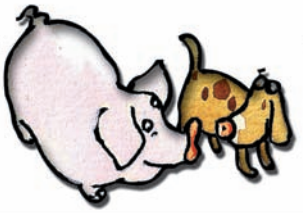
MÉCANIC 2000 sarl

Tél: 02 43 98 56 66 - Fax: 02 43 98 71 75

53170 LE BURET

MECANIQUE AGRICOLE VENTE et REPARATION

Tél : 02 43 98 56 66
e-mail :
mecanic2000.53@wanadoo.fr



Il va falloir penser à renouveler notre abonnement !

TSL, des pistes de réflexion

Techniques simplifiées ■ Quelles que soient les techniques, l'objectif est d'offrir à la culture la structure la plus favorable pour son développement. Celle-ci peut être obtenue par le passage de matériels successifs dans des itinéraires culturaux types. Les techniques sans labour recherchent à utiliser le moins de machines pour des résultats équivalents.

Un sol bien préparé favorise la circulation de l'air, de l'eau et des éléments fertilisants. Il permet de maîtriser les populations d'adventices. Cet objectif sera d'autant plus facile à obtenir que l'état initial sera de qualité.

Entre deux cultures, toute une série d'opérations de travail du sol peut être réalisée : déchaumage, labour, préparation du lit de semence, semis. Chaque opération proposée a ses avantages et ses inconvénients, et peut être mise en œuvre avec de nombreux outils, adaptés au type de son sol. Rien ne doit être figé. La réussite dépendra de la capacité de l'agriculteur à maîtriser l'agronomie et la technique mais aussi à se remettre en cause perpétuellement pour faire évoluer ses méthodes d'une année à l'autre.

L'agriculteur doit se remettre en cause pour faire évoluer ses méthodes d'une année à l'autre.

Le labour reste une opération gourmande en énergie.

Le labour, technique ancestrale

Le labour a de nombreuses vertus. La charrue est un excellent désherbant. Elle élimine certaines adventices que les produits phytosanitaires n'arrivent pas toujours à détruire, et pour un coût raisonnable. Elle permet aussi l'enfouissement des matières organiques. La charrue permet enfin de « *gommer* » les irrégularités d'un sol dégradé par la récolte précédente.

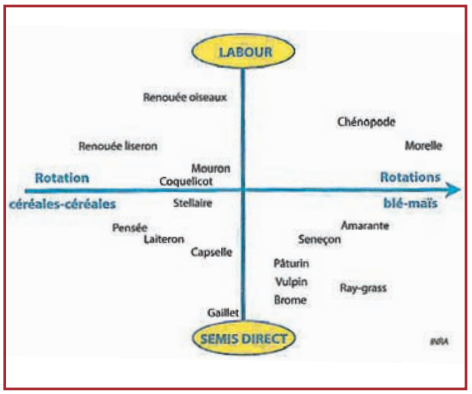
Cependant, la tendance de ces dernières années a été de labourer plus profond avec des engins de plus en plus puissants et lourds. Un labour trop profond provoque une dilution de la matière organique dans le sol, sans pour autant favoriser la croissance des plantes et la bonne tenue du sol.

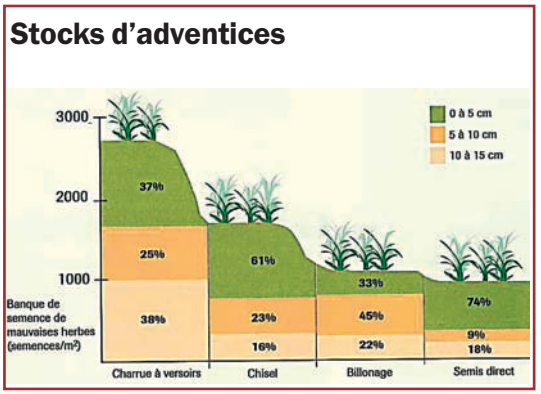
Enfin le labour reste une opération gourmande en énergie et en temps, entraînant un coût de chantier onéreux.

Vers la suppression du labour

Avant de s'engager dans la démarche du sans labour, il est important de bien connaître ses sols afin de mesurer les conséquences.

Connaître et apprendre à connaître son sol sont des fondamentaux : la texture, la structure, le taux de matière organique, ou encore le pH sont des critères à maîtriser. De plus, il est impératif de réaliser des profils culturaux pour établir un diagnostic et un état des lieux de ses sols. Après avoir pris connaissance de ces éléments, le choix des outils pour simplifier le travail du sol pourra se faire de façon plus rigoureuse •••





et rationnelle.

La suppression du labour a de nombreuses conséquences sur le sol. Certaines peuvent être positives, d'autres peuvent devenir un handicap voire négatives .

- La portance, la porosité, la vie microbienne. La suppression du labour entraîne une augmentation de la microporosité, sans pour autant créer des zones de compaction. Ainsi, la vie microbienne n'est plus bouleversée, provoquant des conditions favorables à son développement. De ce fait, la porosité du sol augmente surtout sur la verticalité du sol (galeries de vers de terre, galeries d'anciennes racines) améliorant l'écoulement des eaux vers les couches profondes.
- La battance. Pour les sols limoneux, ce facteur est un point sensible. Le fait de laisser en surface les résidus de culture, limite celle-ci. L'usage d'outils à dents (plus ou moins profonds) permet de réaliser une transition entre le labour et sa suppression totale.
- Les adventices et le désherbage (cf grahique). Le passage au sans labour provoque une concentration en surface des graines d'adventices avec une modification de la flore selon le travail du sol. Il faut utiliser plusieurs méthodes pour gérer le salissement (faux semis, désherbage chimique, alternance, rotation des cultures, etc.). Limiter l'usage des phytos reste une préoccupation.

Les couverts végétaux, un allié indispensable

Les couverts végétaux sont un allié indispensable et sont à considérer comme une culture à part entière (pas seulement comme un piège à nitrate). Ils permettent d'assurer la protection du sol, de restructurer le sol (selon les couverts), de stimuler et maintenir la vie biologique, ils limitent aussi la germination des adventices pendant l'interculture.

Une panoplie d'outils

Pour réaliser les différents types de travaux du sol, l'agriculteur dispose de nombreux outils, du plus simple au plus complexe. Bien souvent, les outils présents dans nos campagnes suffisent déjà pour réaliser du sans labour.

- Le pseudo labour est une opération qui consiste en un travail profond (20-30 cm) avec un mélange des horizons mais sans retournement. Il s'agit souvent d'un ameublissement, d'un décompactage. Il peut être réalisé en solo ou en combiné. Pour ce dernier, un tracteur de plus forte puissance sera nécessaire.
- Le travail superficiel du sol (TCS ou TCSL) consiste a travailler le sol de 5 à 15 cm. Il peut se faire avec des outils à dents, à disques, des outils animés par la prise de force ou par des outils combinant plusieurs opérations sur le même bâti. Ce type de travail peut se réaliser à partir du matériel « *classique* » présent dans la plupart des exploitations. Sinon, il peut se mettre en œuvre avec des matériels plus spécifiques. Cette technique est la plus utilisée et la plus facile à mettre en œuvre.
- Le semis direct est une technique d'implantation qui repose uniquement sur un travail du sol sur la ligne de semis à une faible profondeur. Cette technique est peu répandue. Elle utilise des matériels plus ou moins spécifiques avec un investissement assez lourd. Le semis direct est une technique peu gourmande en énergie et en temps.
- Les outils de déchaumage sont assez répandus dans nos campagnes. Ils peuvent être de type à dents, à disques, certains combinant les deux principes. Le déchaumage doit rester superficiel (5-10cm).

TSL : une technique économe ?

La mécanisation des exploitations agricoles est indispensable pour assurer l'ensemble des travaux dans de bonnes conditions. Cependant, les coûts engendrés par l'utilisation du matériel sont importants (200 à 400 €/ha SAU) et peuvent être très différents pour le même type d'exploitation. Les dernières références nous montrent à nouveau des écarts de plus de 100 € par ha de SAU pour des systèmes identiques.

Depuis toujours, la fdcuma travaille à la réduction des charges de mécanisation. D'abord en rappelant l'impact positif d'un partage de matériels pour une utilisation plus intensive et par conséquent une dilution du coût de celui-ci. Ce partage, il est vrai, nécessite alors une bonne organisation des chantiers.

L'accompagnement des agriculteurs concerne également le choix technique des matériels (faire la part des choses entre l'utile,

Matériel en pseudo labour, gourmand en puissance.

Matériels en TCSL du matériel « classique » au plus spécifique.

Matériel adapté au semis direct.

Tableau 1 : Coûts de mécanisation par culture

Y compris la distribution pour l'herbe et le maïs. Pour une exploitation laitière de 61 ha de SAU (489 €/ha), le maïs représente 50 % du coût de mécanisation.

	Herbe (25 ha)	Maïs (16 ha)	Céréales (20 ha)
Mécanisation /ha de culture	255 €	885 €	465 €
dont traction/ha	93 €	508 €	193 €
dont récolte/ ha	56 €	120 €	123 €

Ce tableau présente les coûts de mécanisation par culture. Ainsi, plus la part de maïs est grande, plus les coûts sont élevés. Le potentiel de rendement en maïs et en herbe est alors un critère de choix essentiel.

Mécaflashez-vous !

Deux outils sont utilisés par le réseau cuma pour analyser et situer les charges de mécanisation d'une exploitation agricole : Mécagest et Mécaflash.

- On fait l'état des lieux. C'est une première étape indispensable avant de chercher à modifier une stratégie d'équipement. Mécagest permet à l'agriculteur, à partir des équipements utilisés, de connaître son coût de mécanisation.
- On se donne des objectifs. Après cette première étape, l'exploitant doit se fixer des objectifs. Mécaflash donne un repère personnalisé qui permet de chiffrer les économies réalisables. Il mesure également le niveau de « gourmandise » du système d'exploitation en mécanisation... Ça fait réfléchir !
- Ça vous tente ? Renseignement à la fdcuma au 02 43 67 37 34.

l'indispensable et le superflu). Enfin les conseils peuvent également porter sur les interventions à réaliser pour éviter une utilisation trop généreuse du matériel qui n'est pas toujours nécessaire.

Avant même de parler des différents itinéraires techniques, c'est dans un premier temps le système de production en place qui va guider les coûts de mécanisation. Ainsi, le choix de la rotation et du système fourrager va directement influencer les coûts de mécanisation et le temps passé (tableau 1).

Vient ensuite la façon d'utiliser le matériel, le mot d'ordre restant toujours le même : viser une utilisation intensive du matériel. La cuma est bien sûr la meilleure structure qui permet d'atteindre cet objectif, avec, en prime, des échanges, un renouvellement rapide du matériel et un accès à un parc matériels variés.

Diminuer ses charges

Le fait d'aller de plus en plus vers les TSL, cela amène un étalement des travaux, un débit de chantier souvent plus important qui, au final, permet de limiter les pointes de travaux et facilite l'organisation des chantiers dans les cuma.

La suppression du labour et son remplacement par des techniques simplifiées, voire par du semis direct, est un levier intéressant pour comprimer les charges de mécanisation. La plupart des études montrent une modification de la répartition du temps de travail et une réduction de celui-ci dans le cas du semis direct (attention à ne pas sous-estimer le temps d'observation des cultures).

La diminution du coût de mécanisation est moins rapide et très liée à la puissance de traction nécessaire pour réaliser les semis en TSL (s'il faut la même puissance qu'en labour, l'impact sur le coût va être faible).

On doit par contre signaler une diminution du besoin en carburant qui permet d'économiser assez facilement 20 à 30 l/ha mis en culture selon les matériels utilisés.

Les résultats présentés ci-dessous viennent d'une plate-forme d'essai mis en place par la cuma de Maure (Ille-et-Vilaine). Cette plate-forme a comparé pendant cinq ans 3 itinéraires d'implantation des cultures : labour, simplifié, semis direct Cette cuma souhaitait vérifier de manière objective les effets réels, tout en mesurant différents paramètres (cf. tableau 2).

Tableau 2 : Des résultats révélateurs

	Activité biologique t de vers de terre/ha	Rdt du maïs en t MS/ par ha	Rdt du blé en q par ha	Heures de tracteur par ha	Carburant l par ha	Coût matériel € par ha
Labour + combiné herse rotative semoir	0,6	13,16	65	2,17	48	185
Fissurateur (1 an sur 2) + semis	2,8	14,4	77	1,72	34	151
Semis direct	3	14,5	79	1,28	19	117

Avant tout, réduire le capital investi

Même si c'est un bon levier pour diminuer ses charges de mécanisation et ses heures de traction, attention à ne pas généraliser les conclusions tirées d'une comparaison entre deux techniques de travail du sol. En effet, toutes les conclusions reposent sur de nombreux paramètres, tels que la surface à travailler, le type de sol, la rotation, le parc matériel et l'itinéraire choisi.

Il faut enfin rester vigilant car certaines pratiques des techniques sans labour ne permettent pas de réduire réellement les charges de mécanisation (travail du sol profond nécessitant de la puissance, multiplication des passages).

On peut cependant retenir un principe de base. Pour obtenir une réduction significative des charges de mécanisation, il faut diminuer le capital investi dans le parc matériel (cuma) et ceci quelle que soit la technique d'implantation utilisée.

Hervé Masserot
Benoît Bruchet

CAM Equipements
Route d'Ernée 53810 CHANGÉ - Tél.02.43.49.65.83
Pour votre sécurité et votre tranquillité,
nous vous proposons les plus grandes marques de matériel agricole...
DELTA FORCE

sulky BUREL · QUIVOGNE · DESVOYS · BERTHOUD agricole · FELLA · Jeantil · BRUNEAU

farago Mayenne

Clôture électrique

une clôture de nouvelle génération,
conception "Nouvelle Zélande"
Sécurité, technicité, coût limité

Nos techniciens réalisent chez vous :
- ✓ le diagnostic de votre prise de terre
- ✓ votre devis gratuit
- ✓ des conseils de pose

Les services techniques de Farago Mayenne vous proposent

Moins chère/ clôture barbelé

Conception simple

Facile à poser

Technopole Changé - Rue Albert Einstein - BP 86113 - 53061 LAVAL cedex 9 - Tél : 02 43 53 53 54 - Fax : 02 43 53 53 52

Inscrivez-vous !
www.msa-mayenne-orne-sarthe.fr
Tous vos services en ligne,
comme vous le voulez, quand vous le voulez

Découvrez de nouveaux espaces !

Vous êtes exploitant agricole !

Déclarer
- vos revenus professionnels
- un changement de situation

Demander
- la modulation de vos appels fractionnés ou mensuels

Consulter
- votre relevé parcellaire

Estimer
- vos cotisations non salariées

Et d'autres avantages...

msa santé famille retraite services

DESVOYS
Entretien des couverts végétaux
www.desvoys.fr

Les broyeurs DESVOYS : la gamme la plus large du marché

Le passage aux TSL, sécurisé par la cuma

Cuma de la Versale ■ C'est à l'initiative de quelques adhérents que la cuma a pu découvrir les bénéfices d'un passage au sans labour. Histoire d'une démarche.

Les participants, autour d'un profil de sol, attentifs aux commentaires de Frédéric Thomas, de l'association Base.

Créée en 1980, la cuma de la Versale (commune du Pas) compte 50 adhérents qui utilisent un parc matériel complet (40 matériels) allant de la bétaillère à l'ensileuse (il ne manque que l'activité moisson). Elle dispose des services d'un salarié permanent, et possède un semoir de semis direct Easydrill de marque Sulky.

L'activité tracteur est en développement , avec deux tracteurs de 130 et 150 cv. Cette cuma est équipée du logiciel Chantier pour la réservation du matériel depuis un an.

L'équipement de cette cuma traduit un choix technique des adhérents orienté vers un système labour + semis en combiné (herse rotative + semoir) depuis toujours. Cette habitude a été perturbée depuis deux ans par l'initiative de quelques membres de la cuma.

Un déclic pour changer de pratique

Tout a commencé par la lecture de différents articles qui présentaient les changements de pratiques de certains groupes pour simplifier le travail du sol et supprimer le labour. Comme le rappel Gilles Meslay, *« si certains le font c'est qu'il y a de l'intérêt. »*

Après avoir observé pendant deux à trois ans les résultats de groupes utilisant cette technique, la cuma a proposé aux adhérents de visionner le film « *Le sol : un milieu vivant* » au café du village, un soir d'hiver 2008. Cette invitation a eu un écho favorable puisqu'une grande partie des adhérents était présente et l'après-film a déclenché un débat très intéressant dans le groupe avec, en toile de fonds, une réflexion des adhérents : *« ça vaut peut être le coup de se pencher sur ces techniques sans labour »*.

La formation comme tremplin

Une formation de trois jours sur la thématique des techniques culturales simplifiées a été proposée •••

Témoignage Annick Gérard

Exploitation

- 1 Uth
- 34 ha (26 ha en herbe, 4 ha maïs et 4 ha céréales)
- 180 000 l de lait
- Beaucoup d'herbe depuis 10 ans
- En reconversion bio depuis 2009.

Le système de production d'Annick se distingue de ses collègues de la cuma puisqu'il est principalement basé sur l'herbe. *« En fait, j'ai horreur de faire du tracteur et c'est un des éléments qui m'a incité à fortement diminuer ma surface en maïs ensilage.»*

Un parc matériel très réduit sur l'exploitation

Le matériel possédé individuellement se limite à un tracteur 85 cv de 9 ans qui réalise 500 h/an, une faucheuse de 9 ans, un godet désileur, une dérouleuse de paille et une herse étrille. Le gros du travail est fait avec le matériel de la cuma avec 30 heures de tracteurs facturées par an. Les épandages fumier et lisier ainsi que la moisson sont faits par ETA.

Annick ne labourait plus depuis 9 ans et avait simplifié ses implantations en utilisant soit un cultivateur, soit un covercrop puis le semis se faisait en combiné herse rotative + semoir.

Depuis une dizaine d'année, le sol reste toujours couvert avec de la moutarde et il y a utilisation de glyphosate pour gérer le salissement. Pendant cette période, Annick n'a pas constaté de baisse des rendements des cultures.

Depuis 2009, et pour sécuriser la reconversion en agriculture biologique, Annick préfère réutiliser la charrue au moins pendant quelques années pour se faire une idée précise du stock de graines de mauvaises herbes dans le sol. *« L'objectif à terme est d'abandonner le labour dans mon système si c'est possible de maîtriser le salissement. » « Je pense avoir plus à gagner en améliorant la gestion du pâturage pour limiter au maximum la fauche car mon revenu se fait sur l'herbe »*.

••• aux adhérents qui le souhaitaient. Organisée avec l'appui de la fdcuma pour la demande de financement auprès de Vivéa, c'est Frédéric Thomas, de l'association Base qui est l'intervenant lors de cette formation. Une quinzaine d'agriculteurs ont participé. La première journée comprenait un rappel des bases de l'agronomie en salle et le commentaire de quatre profils réalisés chez des adhérents de la cuma. Elle fut appréciée par les participants avec une réflexion commune sur les interventions à réaliser en fonction de l'état des sols grâce aux différents profils réalisés. La deuxième journée avait un contenu axé sur les rotations et les couverts végétaux. La troisième journée a permis d'aller visiter plusieurs exploitations engagées sur ces techniques depuis au moins dix ans.

Quelles évolutions dans la cuma ?

Suite au lancement de cette réflexion, la cuma est aujourd'hui en mesure de répondre aux besoins des adhérents pour mettre en place les cultures en simplifiant petit à petit les itinéraires techniques, sans trop modifier le parc matériel.

Ce qui semble essentiel aux yeux des responsables de la cuma, c'est d'avancer tranquillement et d'échanger sur les résultats et les échecs s'il y en a, car « *c'est en échangeant nos observations que nous avancerons collectivement.* »

Benoît Bruchet

Annick Gérard et Gilles Meslay entourent Didier, le salarié de la cuma, qui doit également être convaincu pour que ça avance.

Comment faire pour organiser la même réflexion dans ma cuma ?

Rien de plus facile pour vous, il suffit de recruter dix à quinze agriculteurs de votre cuma pour assurer l'organisation ; faire quelques profils sur différentes parcelles ; trouver une salle et un restaurant pour le midi ! La fdcuma se charge de caler le programme et de faire la demande de financement au Vivéa. Enfin, il faut s'y prendre environ 8 à 10 mois avant pour bien caler l'ensemble de la démarche.

Témoignage Gilles Meslay

Exploitation

• 99 ha de SAU (33 ha de céréales, 33 ha de prairie, 33 ha de maïs)
• 3 UTH – 500 000 l de lait
• Atelier porcs naisseurs engraisseurs
• Parc matériel individuel : tracteur 100 cv + chargeur de 3 ans (800 h/an), 2 tracteurs 90 et 85 cv de + de 10 ans, remorque et pulvérisateur.

Les gros travaux sont réalisés avec les tracteurs et le matériel de la cuma (200 heures par an pour lisier, travail du sol et ensilage).

Gilles est trésorier de la cuma et c'est un des initiateurs de la réflexion de la cuma sur les TSL.

D'après lui, il faut laisser le temps à chacun de la réflexion pour ne pas aller trop vite et risquer d'aller vers un échec : « *par exemple dans notre gaec, il a fallu convaincre mes collègues qu'il y avait un intérêt à aller vers moins de travail du sol.* »

Pour notre exploitation, nous testons au fur et à mesure en adaptant le travail du sol aux années (conditions climatiques) et aux cultures. En 2008, nous avons implanté 3 ha de maïs avec l'Easydrill derrière un passage de cultivateur. En 2009, à nouveau 3 ha de maïs derrière cultivateur et 33 ha de blé sans travail du sol avec Easydrill.

En 2010, les 33 ha de maïs viennent d'être implantés selon 3 techniques :

- 3 ha avec déchaumage disques rapide + Easydrill ;
- 17 ha avec cultivateur 15 cm + combiné herse rotative semoir ;
- 10 ha avec cultivateur + labour + combiné herse rotative semoir.

L'objectif du gaec est de bien observer dans le temps l'évolution des cultures et d'avancer par étapes pour minimiser les risques d'échec.

Au sujet des engrais verts, « *ce qui nous semblait une contrainte au départ devient (on en est de plus en plus convaincu) un atout incontournable qu'il faut considérer comme une culture.* »

Globalement, le semis direct est plus compliqué dans la tête car il faut analyser l'ensemble des paramètres avant de mettre en pratique mais c'est tellement plus enrichissant et passionnant.

Il faut savoir attendre car le réchauffement du sol est plus long et les conditions météo limitent encore plus les interventions qu'en système avec labour.

Mais on en retire assez vite des points positifs :

• une baisse de la consommation de carburant ;
• une baisse du nombre d'heures de tracteur ;
• un travail à un régime moteur plus bas avec le semoir direct « *ça enlève du stress et de la fatigue* ».

Notre souhait est maintenant de sortir des résultats (rendements, coûts, consommation de fuel) pour asseoir notre démarche et la faire partager par l'ensemble des adhérents de la cuma car ça doit rester avant tout une aventure collective.

Redonner vie au sol

Cuma de Pail ■ Une idée qui a germé il y a deux ans, suite à la sollicitation de plusieurs adhérents pratiquant déjà les TCS et tentés par cette expérience...

Après avoir sollicité les adhérents de la cuma, le projet s'est orienté vers l'achat d'un semoir de semis direct Easydrill (Sulky). L'arrivée du semoir aura relancée la dynamique. Initialement prévue pour 200 ha de blé et 200 de couverts végétaux, son activité se voit étendue cette année avec quelques ha de maïs. Pour les adhérents, l'objectif était de limiter les coûts d'implantation, d'avoir du débit de chantier mais également de redonner vie au sol en se séparant progressivement du labour. Ceux qui se sont engagés dans cette démarche réalisent, à tour de rôle sur leurs exploitations, des plates formes d'essais qui sont suivies par ces adhérents et l'association Base.

Philippe Duhail développe depuis plus de dix ans les techniques culturales simplifiées.

Comprendre le sol

L'expertise de cette association, associée à des suivis en plein champ, souvent dans des fosses pédologiques, permet de voir l'incidence des choix techniques, de comprendre le fonctionnement du sol et d'envisager les choix techniques et le matériel adéquat. « *A plusieurs, avec des terres différentes, on parle de nos choix techniques, on hésite moins sur certains itinéraires.* »

La question du désherbage reste la plus sensible ; chacun y va de son expérience et cela évite parfois certaines erreurs. Une remise en cause des rotations est également nécessaire. La rallonger pour naturellement limiter le salissement implique plus de suivis (cultures différentes, gestion des intrants, PAC). Cette année, certains adhérents ont mis en place de la luzerne pour diversifier leurs rotations.

Les cuma ont toute leur place dans ces nouvelles techniques. Dépendre de la météo, des précédents nécessite d'avoir un parc matériel adapté à chaque mise en place et la cuma permet cette disponibilité en matériels complémentaires fiables et performants. Avec de l'expérience et du recul, les adhérents sèment désormais leur blé de plus en plus tôt avec des densités de semis un peu plus élevées. « *En TCS, il faut savoir être patient pour ne pas abimer ses parcelles, mais il ne faut pas non plus attendre, la reprise ne se faisant pas aussi facilement qu'en système labour.* » Le maître-mot reste l'observation des parcelles ; « *il faudrait prendre la pelle à bêcher plus souvent. En fonction du précédent, des couverts, des parcelles, chaque itinéraire variera.* » Dans l'ensemble, les rendements restent stables malgré « *quelques bouts de parcelles qu'il aura fallu ressemés car trop compacté.* »

La pression des limaces est en général le paramètre le plus délicat à gérer. Certains arriveraient à limiter leur développement en mélangeant différentes espèces de couverts végétaux. Cette méthode permet également un développement différent des couverts végétaux en fonction des types de sol au sein d'une même parcelle.

Une technique qui nécessite une analyse importante avant de se lancer mais qui redonne aussi de l'intérêt quand on souhaite valoriser au maximum son potentiel agronomique. **Damien Hardy**

Témoignage — Philippe Duhail

Adhérent à la cuma de la Potée et à la cuma de Pail, Philippe Duhail, agriculteur à St Pierre des Nids, développe depuis plus de dix ans les techniques culturales simplifiées sur son exploitation.

Sur 92 ha que compte son exploitation, on retrouve 24 ha de maïs, 22 ha de blé, triticale ou mélange, 4 ha de luzerne et le reste en herbe. Avec quatre ateliers différents : laitier, taurillon, poulailler label et porc en engraissement. L'objectif des TCS est de limiter le temps d'implantation et les coûts et permet en outre de limiter les remontées de pierres assez nombreuses dans ce secteur. « *Pour moi, la cuma de la Potée et la cuma de Pail auront été un bon tremplin pour se lancer dans les TCS, ça me permet d'avoir accès à un parc matériel important et diversifié à un coût raisonné.* »

Avant de semer, un passage de travail superficiel est effectué. Limiter la consommation de fioul reste un objectif et pour y arriver, la combinaison d'outils sur les relevages avant et arrière permet d'y arriver. Le semoir de semis direct se révèle peu tirant, permettant ainsi de travailler à seulement 1300 tours/minute avec un 125 cv, ce qui limite encore la consommation de fioul. Cette année, en plus d'avoir semé son blé, Philippe aura semé 4 hectares de maïs avec cet appareil sur les 24 prévus sur son exploitation. Peu banale comme initiative, l'expérience fait l'objet d'un suivi avec la Chambre d'agriculture pour accompagner cet essai. Avec ce système, l'inter-rang se trouve réduit à 16,5 cm et la distance entre graines est portée à 40 cm pour respecter les dosages. D'autres essais sur le mélange de différents engrais (18/46 et ammonitrate) est également à l'étude, les TCS nécessitant de mettre à disposition des plantes de l'azote disponible plus rapidement.

Un système en constante évolution qui demande une technicité accrue mais qui écrête les pointes de travail et limite globalement le temps passé à la mise en place des cultures. **D. H.**

Matériel en propriété	en copropriété	en cuma	avec ETA
tracteur récent de 90 cv avec chargeur tracteur de 70 cv (13 000 h) sur dessileuse pailleuse tracteur de 50 cv sur rabot remorque 16 tonnes moissonneuse batteuse de 35 ans ...	tracteur de 125 cv à 75 % : 500 h/an	travail du sol : vibroflex rotalabour déchaumeur semi direct épandage de fumier lisier récolte : ensilage	enrubannage

Bio et cuma font bon ménage

Coudray ■ Gilles et Roselyne Lardeux sont en bio depuis 12 ans ; la mécanisation est 100 % cuma. Les résultats sont là : 240 euros de mécanisation à l'hectare.

Installé en 1983 avec son père en gaec sur 70 ha en système lait (173 000 l de quota) + taurillon, avec 30 ha de maïs, Gilles Lardeux fait son virage de retour à l'herbe dans les années 90 avec la jachère pâturée et un agrandissement qui a permis la désintensification. C'est en fin des années 80 que les cuma s'équipent, en tracteur en particulier, à la cuma des Coudriers. Sa femme Roselyne ne s'installe qu'en 1996 à ses côtés. Le couple Lardeux met alors en place son nouveau système de production et fait le passage bio en 1998. Depuis ils peaufinent leur système très autonome et économe. Ils ont atteint l'équilibre.

Un engagement fort en bio

Ils font, en plus des 200 000 l de lait bio, du bœuf normand, du blé bio pour la vente (10 ha), du mélange céréalier pour l'aliment d'élevage et un peu de tournesol. Une activité « *bois plaquette* » (bois de haie) et « *bûches* » est venue s'ajouter (ils font partie de l'association Bois bocage énergie). Ils fournissent avec d'autres agriculteurs le bois de bocage (15 % de l'appro, soit 120 t) pour la chaufferie de la communauté de communes.

Leur engagement en agriculture biologique n'est pas de façade. Ils ont profondément modifié leurs pratiques. Les intrants de leur système se résument à peu de choses : du lithotame et du sel de Guérande. Plus aucun achat d'aliments, d'engrais, de pesticides. Roselyne préside d'ailleurs le Civam bio de Mayenne qui réunit 80 agriculteurs. Ils sont très impliqués dans les démarches de groupe qu'elles soient cuma, civam, Ceta (membre du Ceta de Bierné pour élevage et céréales), agriculture durable, association de comptabilité Afoc. Ils sont aujourd'hui partie prenante du projet de fromagerie au lait cru intitié par le Gie Lait bio qui réunit une cinquantaine d'éleveurs.

Le tour d'exploitation donne à voir le résultat de tous ces choix d'un nouveau mode d'exploitation : des haies multipliées, un petit espace arboré de quelques dizaines d'ares recueille l'épandage journalier des eaux blanches.

Gilles et Roselyne Lardeux ont su modifier leurs pratiques.

La rotation sur 10 ans

5 années de prairies (mélange RGA, trèfle blanc, RGH, trèfle violet, luzerne, lotier, fétuque) / blé bio pour la vente / céréales (mélange de 3 espèces, triticale, avoine, pois) pour l'élevage / engrais vert (seigle, phacélie, RGH) / tournesol et maïs (3 ha) / blé.

Les andains de compost, symbole du maintien de la fertilité de leurs sols.

Des panneaux photovoltaïques couvrent la toiture de la maison. Les besoins en chaleur proviennent de la chaudière à plaquette bocagère. Les andains de compost, symbole du maintien de la fertilité de leurs sols, attendent leurs reprises pour épandage. Les prairies, base de leur système fourrager, sont des mélanges équilibrés de 7 espèces, partagées entre légumineuses et graminées. Les céréales vivent leur vie jusqu'à la moisson sans intervention mécanique et chimique. Un système encore rare qui a maintenant pas mal d'années au compteur et qui contient ses charges de mécanisation de façon convaincante avec les cuma.

Un système de mécanisation économe

Option structurelle : le recours à quatre cuma pour un assolement en bio depuis 12 ans. La facture annuelle des cuma s'élève à 15 500 € (arrêtée le 31 mars 2010) et couvre la mise en place des cultures, les récoltes, les épandages et manutentions. La rotation longue de 10 ans induit une mise en place de cultures limitée. En moyenne seulement deux labours en 10 ans sur chacun des 85 ha de SAU. La mise en place des céréales se résume à : convercrop + labour + herse + semoir. Ensuite plus aucune intervention jusqu'à la récolte, mis à part une intervention manuelle sur rumex et chardons.

L'earl Sancé consomme 700 heures de traction réparties en : 300 h du 85cv, 100 h du 65cv (désilage, binage), 250 h des tracteurs de la cuma, 50 h de télescopique. En matière de main d'œuvre, l'exploitation fait appel à un groupement d'employeur pour un jour de travail par semaine. Le diagnostic de mécanisation réalisé par la fdcuma sur l'exploitation donne 232 €/ha. Un chiffre peu élevé qui illustre la compatibilité possible entre bio et faible charges de mécanisation.

Jacques Longeot

Le pool des 4 cuma de l'earl Sancé

Cuma de Daon : 7 adhérents. Gilles en est le trésorier.
Pour le travail du sol et le semis, la chaîne fourragère sèche.
Cuma des Coudriers : une trentaine d'adhérents avec un groupe tracteur (2 tracteurs de 110 et 135 cv) de 5 adhérents dont Gilles est responsable , la moisson et les épandages.
Cuma d'Argentan Notre Dame : l'ensilage, le télescopique.
Cuma Cepvil (départementale) : pour le compost et le déchiquetage du bois.
L'exploitation fait partie d'un groupement d'employeur.

Chiffres clés de la mécanisation

Exploitation Lardeux	Cuma Pays de Loire
232 €/ha SAU (mécaflash : 242 €/ha)	293 €
6,35 l fioul/ha	6,84 l/ha
68 €/1000 l de lait	79 €/1000 l
2,4 cv/ha	2,9 cv/ha
31 € de charge en capital/ha	109 €/ha
13 € de charge d'entretien/ha	28 €/ha
59 % des charges méca par tiers	41%

Cuma et territoire

Restauration de la Lande et bois déchiqueté

Le Conseil général de la Mayenne, propriétaire de terrains sur la Corniche de Pail, a démarré un programme de restauration de la Lande. L'objectif est de retrouver un milieu ouvert typique du Nord Est Mayennais, reconnu à l'échelle européenne. Cette action permet de lui redonner sa richesse en terme de biodiversité, de préserver les espèces d'intérêts patrimoniales, végétales et animales, dont le busard Saint Martin.

L'association Etudes et Chantiers, avec le concours du débardage à cheval, a réalisé ce travail important encadrant une équipe en réinsertion.
Le volume conséquent de bois dégagé est valorisé en bois déchiqueté par la filière mise en place récemment dans la région. La Scic (société coopérative d'intérêts collectifs) Haute Mayenne Bois Energie assure le stockage et la revente aux différents utilisateurs (collectivités, particuliers) pour approvisionner les chaudières bois à plaquettes de proximité. La volonté est de valoriser le bois bocage à un prix cohérent avec le travail fourni par les agriculteurs, afin de reconnaître et d'encourager le maintien du bocage.
La commune de Saint-Pierre-des-Nids sera la première collectivité consommatrice de ces plaquettes dans le canton pour chauffer école et salle des fêtes.
Le chantier de déchiquetage a été réalisé par la cuma Cepvil (structure départementale), le transport a été effectué par la cuma de Pail, très ancrée localement, dont le siège est à Boulay les Ifs. Après séchage, elle assurera l'approvisionnement régulier des chaufferies dans l'année

La déchiqueteuse de la cuma Cepvil.

Cuma la Fontaine

Lancement de l'activité tracteur pour la cuma de la Fontaine

Début 2010, la cuma la Fontaine, située sur le secteur de Lassay-les-Chateaux, a démarré une activité tracteur, en complément du tracteur déjà présent pour le round-baller. Elle a opté pour un New Holland T6080 155 CV, permettant non seulement de pérenniser l'activité round-baller, mais aussi de proposer un nouveau service et de nouvelles possibilités pour les adhérents.

A l'origine, le tracteur était un projet de copropriété entre deux adhérents. La perspective d'achat d'un tracteur d'occasion, ainsi que les éventuels coûts de réparation que ce type d'investissement peut engendrer, a fait hésiter les deux agriculteurs. C'est pourquoi, voyant une opportunité pour la cuma, Sébastien Cholet, président de la cuma, a sauté sur l'occasion pour leur proposer de lancer une activité tracteur. *«Il s'agissait de dynamiser la cuma en créant une nouvelle activité»* précise Monsieur Cholet.
Pour les deux agriculteurs, d'un tracteur d'occasion et de puissance inférieure, le projet s'est transformé en achat de tracteur neuf, de puissance suffisante pour une meilleure utilisation du matériel de la cuma, et pour un coût annuel bien moindre qu'une annuité supportée dans l'hypothèse d'une copropriété. *«A deux, l'annuité aurait été complètement disproportionnée par rapport aux heures travaillées. Pour un prix facturé 20€ de l'heure, ce choix a été le bon. Grace à la cuma, nous disposons d'un tracteur neuf, fiable, puissant et pour un coût moindre. Sans parler du débit de chantier extrêmement intéressant.»* relève Olivier, tout nouvel adhérent de la cuma.

Reste à considérer l'activité sur un plus long terme afin d'en tirer lespremières conclusions. Pour l'instant, environ 400 h sont estimées pour le tracteur. L'activité, proposée à tous les adhérents de la cuma est vouée à se développer.

Désilage

Le suivi de chantier des désileuses en cuma

Grâce au travail fourni par David, stagiaire à la Fdcuma durant la période comprise entre octobre 2009 et avril 2010, la Fdcuma a réalisé des suivis de chantier de trois désileuses de cuma sur le département, à savoir celles des cuma Cap distribution (Alexain), La Rochette (Quelaines St-Gault) et Deux Mille (Loiron).
Ce suivi consiste à suivre la désileuse automotrice durant sa tournée et chronométrer chaque étape.
L'intérêt d'une telle démarche est de déterminer le temps passé sur la route et le temps effectif de distribution.
Bien que la durée de chaque tournée et l'organisation des chantiers soient plutôt similaires, il en résulte néanmoins quelques disparités sur le temps passé sur la route.
Selon la situation géographique des exploitations, la tournée s'en trouve forcément légèrement affectée.
Globalement, les adhérents de ces activités désilage sont satisfaits de la prestation et insistent sur l'importance des rations de qualité.
Les relevés ont été réalisés cet hiver. Les résultats et analyses seront connus très prochainement.

Dynamique emploi

L'animation des salariés de cuma en Mayenne

En 2010, les cuma embauchent près de 70 salariés permanents. A ceux-là s'ajoutent des jeunes en contrat d'apprentissage, des CDD et des saisonniers. La fédération des cuma de la Mayenne mise sur une cohésion forte au sein du groupe de salariés répartis sur tout le département.

Cette animation se matérialise chaque année par une journée de rencontre entre salariés de cuma. En décembre dernier, ils ont été accueillis par Kuhn, sur le site de Chateaubriant. Des formations destinées aux salariés leur permettent également de se retrouver et d'échanger sur leur métier. Ce fut le cas cette année avec la formation «*Moissonner vite et bien*».

Retour sur ces 2 événements

Les salariés de cuma chez Kuhn

Une journée de rencontre avec les salariés de cuma a été organisée par la Fdcuma de la Mayenne le 17 décembre 2009 sur le site de Kuhn à Chateaubriant.

La matinée a été consacrée à la présentation du groupe, puis à la visite de l'usine de Chateaubriant. Le groupe Kuhn emploie 3 000 personnes dans le monde, fabriquant 65 000 machines par an et réalisant un chiffre d'affaires annuel de 700 millions d'euros.

Le site de Chateaubriant, abritant anciennement l'entreprise Huard, emploie, quant à lui, 465 salariés et représente un chiffre d'affaires annuel de 100 millions d'euros. Sont fabriqués à Chateaubriant des charrues, des outils de travail du sol non-animés et des matériels pour le semis simplifié.

L'après midi a permis aux salariés d'échanger entre-eux sur différents aspects de leur métier, ainsi que des questions les concernant, comme la complémentaire santé obligatoire ou les besoins en formation.

Les salariés de cuma en formation moissonneuse batteuse

Le jeudi 4 février, 13 salariés de cuma ont participé à la formation «*Moissonner vite et bien*», destinée à rendre plus efficaces les réglages de la moissonneuse. Après une approche théorique en salle à St-Quentin-les-Anges, la cuma de l'Europe (Ampoigné) a accueilli les stagiaires pour l'application sur une moissonneuse des notions vues le matin. Ainsi, sur les conseils du formateur Nicolas Thibaut, spécialiste en moissonneuse batteuse et récolte des graines, les stagiaires pourront mesurer, durant la saison, l'impact des préconisations en termes de réglages de la coupe ou au niveau du batteur et contre batteur.

Une deuxième journée permettra aux participants d'échanger sur l'expérience de chacun et des éventuelles difficultés rencontrées. Cette journée est prévue le 25 novembre 2010.

Au regard de l'engouement des salariés de cuma pour cette formation (plusieurs salariés n'ont pu participer à cette journée, faute de place), la Fdcuma envisage de la renouveler en 2011.

Cuma des 3 Fibres

L'activité désilage par la cuma des 3 Fibres

La cuma des 3 Fibres, couvrant le secteur d'Ambrières les Vallées, a été créée en mai 2008 pour répondre aux besoins spécifiques en désilage. Elle est constituée principalement d'adhérents de la cuma de la Varenne et de la Vallée.

Dès novembre 2008, 11 exploitations s'engagent dans l'activité désilage. Le choix de la désileuse automotrice s'est porté sur une Kuhn. «*La difficulté, à l'époque, était de trouver une machine efficace homologuée par la DRIRE pour rouler à 40 km/h sur la route*» précise Fabrice Pottier, vice-président de la cuma.

L'activité désileuse a aussi été l'occasion pour la cuma d'embaucher un salarié pour la conduite et l'entretien de la machine, provisoirement épaulé par un adhérent.

Deux ans après la création de la cuma, celle-ci embauche aujourd'hui deux salariés, pour l'équivalent d'un temps plein, auquel s'ajoutent 400 h.

La désileuse passe dans 12 exploitations (soit un équivalent de 4 680 000 l de lait) réparties sur une tournée de 52 km.

Le tarif pratiqué se décompose en deux : 17 €/1 000 litres et 45 centimes/minute.

Le débit moyen est compris entre 15 et 25 minutes par exploitation. «*Bien que nous ayons peu de recul par rapport à l'activité mise en place récemment, ce qui peut être déjà retenu, c'est un débit de chantier intéressant, ainsi qu'une qualité de ration indéniable, et ce, pour un coût tout à fait raisonnable*» confie M. Pottier.

Les adhérents de la Cuma lors de la création de l'activité en 2008.

La passion de Claude Lecomte, **la photographie**

Arrêt sur image ■ Eleveur laitier à Menil dans le sud Mayenne, Claude Lecomte - 54 ans - donne la pleine mesure à sa passion qui l'anime depuis l'âge de 16 ans : la photo documentaire et de voyage.

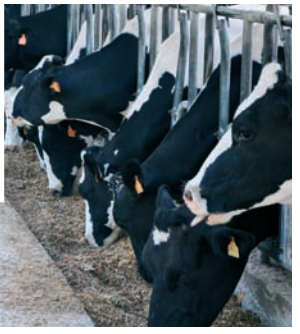
Il vient de franchir une nouvelle étape : faire le portrait de l'agriculture de sa commune de Menil (920 habitants) sur une année - mai 2009 à juin 2010 - en allant voir les 30 personnes qui constituent le tissu agricole de la commune. Claude est profondément ému de l'accueil qu'il reçoit. « *Des agriculteurs qui acceptent d'être exposé, c'est rare ! Je n'ai eu aucun refus* » dit-il. Cet arrêt sur image va représenter une collection de 150 épreuves qui constitueront en juillet prochain une exposition publique « *grandeur nature* ». Un voyage intime et exhaustif, mélant portraits, paysages et travaux, de la vie agricole en 2009-2010. Comme une sorte d'inventaire photographique qui devrait acquérir une remarquable valeur d'archives. Claude attend ce moment avec impatience.

Il a déjà pas mal d'expérience dans le domaine. Au sein de l'association culturelle « *Kiosque à images* » de Menil, très active dans les champs de la peinture, la sculpture et la photo, il a fait son trou. Seul membre actif agriculteur, il s'est rompu à ces soirées de restitution par la photo en diaporama et maintenant en video-projection de ses carnets de voyage photographiques.Voyages d'étude agricoles, mais aussi voyages lointains, il a fixé son regard pointu d'agriculteur et d'amoureux du monde. Un plaisir à chaque fois renouvelé. Il a déjà parcouru ainsi une quinzaine de pays. Et les soirées photo de Claude font le plein. « *Agriculteur cultivé, Claude Lecomte sait aussi bien vous raconter ses voyages en Islande ou en Afrique du Sud que vous décliner le nom de l'oiseau dont il entend le chant ou aperçoit le vol en plein vent* » écrit Emmanuel Pichard, auteur-écrivain du Ménil, initiateur de ce foyer multiculturel.

«Faire plaisir...»

Avec trop d'humilité Claude se désigne comme « *...un petit amateur* ». « *J'espère simplement faire plaisir aux gens, aux agriculteurs en particulier* » dit-il avec affection. Ses photos sont pleines d'humanité mais aussi richement descriptives. Il a couvert en particulier les travaux agricoles, les chantiers de la cuma de Menil dont il est un des fondateurs. Il peut vous expliquer longuement les conditions des prises de vue, la saisie de la belle lumière au couchant, l'usage du télescopique de la cuma pour faire des photos en « *plongée* », l'attente silencieuse du franc regard de ses héros ordinaires.

Pour mener une telle entreprise et couvrir les coûts techniques qui restent élevés, il a pris son bâton de pélerin et a pu collecter auprès de 12 sponsors les sommes nécessaires. N'hésitez pas à faire un tour à Menil en juillet prochain pour découvrir « *cette chronique agricole mélinoise* ». Globe trotteur, photographe, éditeur, producteur... Claude est tout cela à la fois. Il vous attend au bord de la Mayenne.



Claude Lecomte : on peut être à la fois photographe passionné et agriculteur adhérent de cuma...

Jacques Longeot

Une fédération à votre service

Fédération ■ Les équipes des administrateurs et des salariés de la fdcuma de la Mayenne sont une réelle présence sur le terrain, au service des cuma du département.

L'équipe des salariés de la fdcuma, de dr. à g., Marie Claude Le Roy, Damien Hardy, Béatrice Sorel, Benoît Bruchet, Hervé Masserot, Olivier Benoît, et Jean-Pierre Couvreur.

Accueil — Béatrice Sorel

Un accueil au plus près des préoccupations des cuma et des agriculteurs :
- service administration des cuma (RCS, annonce légale, contact administration...) ;
- service secrétariat des cuma (invitation, communications diverses, fête...) ;
- réponse de première urgence ou prise de rendez vous.

Haut Conseil à la Coopération Agricole et questions juridiques — Marie Claude Le Roy

- conseils sur le fonctionnement coopératif des cuma, les aspects juridiques et sur le Commissaire aux Comptes ;
- appui à la comptabilité et à l'usage des outils informatiques ;
- participation aux réunions de cuma.

Machinisme — Hervé Masserot

- conseils sur les matériels *«du semis à l'auge...»* ;
- organisation de démonstrations ou d'essai ;
- guide des prix de revient des machines et élaboration de références ;
- nouvelle technologie ;
- participation aux réunions de cuma.

Energie-Environnement — Damien Hardy

- conseils sur la filière Bois Energie (Relais Bois Energie de l'Ademe) ;
- réalisation de notes d'opportunité dans le cadre d'installations de chaufferies de moins de 300 kW ;
- conseils sur les matériels environnementaux ;
- appui à la cuma CEPVIL ;
- participation aux réunions de cuma.

Gestion de la mécanisation et emploi — Benoît Bruchet

- conseils de gestion et analyse de la mécanisation de l'exploitation et de la cuma ;
- conseils en matière d'emploi et réalisation des fiches de paie des cuma ;
- participation aux réunions de cuma.

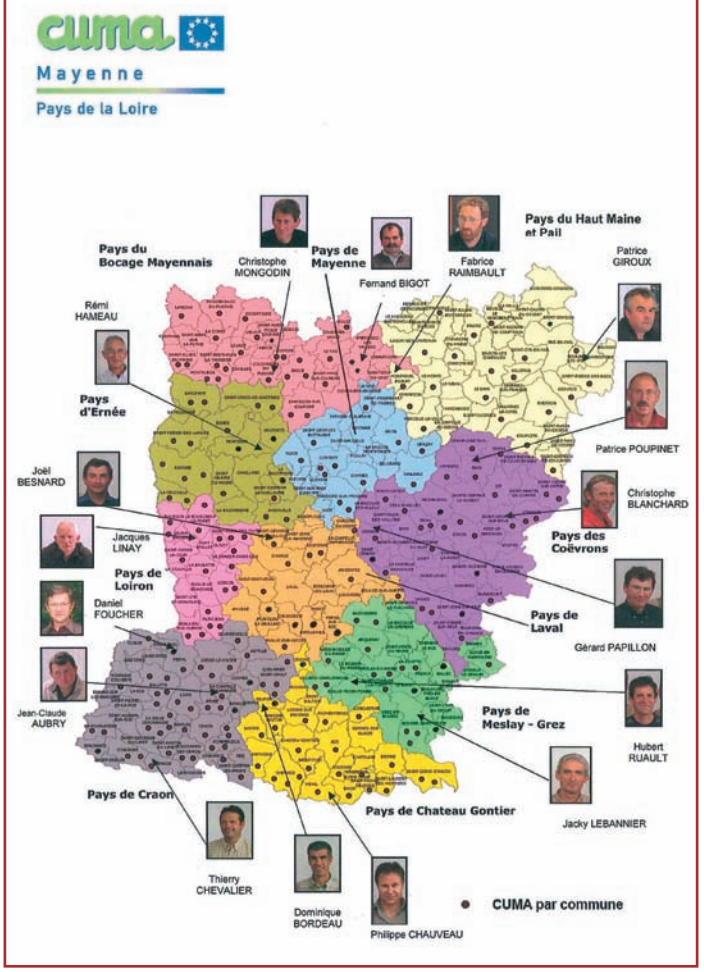
Service Pulvé 53 — Olivier Benoît

- conseils et mise en place des contrôles de pulvérisateurs ;
- appui au service emploi et fiche de paie ;
- participation aux réunions de cuma.

Energies et Agriculture — Jean-Pierre Couvreur

- direction, relations humaines, médiation ;
- conseils en énergie en lien avec les territoires ;
- projet méthanisation ;
- participation aux réunions de cuma.

Les administrateurs de la Fdcuma de Mayenne



Des professionnels à votre service

Point Vert
La nature est notre métier

AGRIAL

- Jardin Bricolage Matériaux
- Engrais Phytos Semences
- Aliments du bétail

Région Mayenne

Tél. : 02 43 05 69 50 - Fax : 02 43 05 69 51

Barre de guidage

- économie
- confort
- sécurité

Démo sur demande

Simplifiez-vous la conduite des cultures

Logici@ Informatique

187 bd des Loges - 53000 LAVAL
Tél 02 43 69 90 00
email : logicia@logicia.fr

www.logicia.fr

@ Vous pourrez retrouver cette édition en ligne sur le site internet

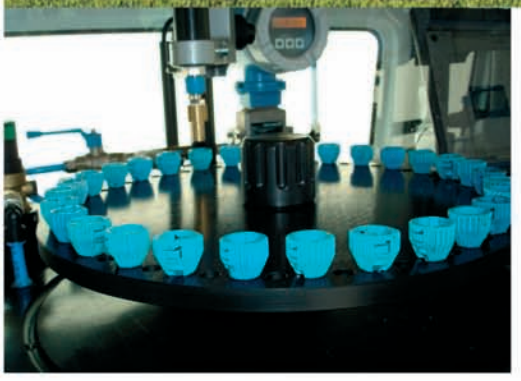
www.entraid.com

Un service pour répondre au contrôle obligatoire des pulvérisateurs

Service pulvérisateurs 53 en lien avec ses partenaires vous propose un contrôle professionnel.

Un conseil efficace, près de chez vous !

Ce contrôle est à faire tous les cinq ans.



Un équipement pour répondre aux exigences

des matériels pour les grandes cultures,

la viticulture et l'arboriculture

Pour vous inscrire, contactez nous.
Une expérience de 10 ans !
Des équipements et du personnel habilités

SERVICE PULVÉ 53

Parc Technopôle
Rue Albert Einstein
53061 Laval Cedex 9

Téléphone : 02.43.67.37.34

Mail: servicepulve53@orange.fr

Mayenne
Service Pulvérisateurs